AEFE : les sources du stress au travail

Une hiérarchie qui abuse de son pouvoir et ne raisonne que par priorités financières…

« L'établissement est géré par un proviseur, un directrice et une gestionnaire expatriées.
Ces personnes ont une gestion essentiellement économique. Leurs priorités sont financières et ils n'obéissent qu'aux ordres de l'AEFE. Ceci va jusqu'à voter CONTRE (en CE) la demande de création de poste de résident pour une collègue TNR.
Ces personnes confortablement payées par l'AEFE, n'accèdent à aucune revendication salariale concernant le "bien être " des personnels.
Le résultat est immédiat : l'ambiance est tendue dans l'établissement qui n'est plus attractif pour les enseignants titulaires... »

« Tout dépend du directeur et de l'inspecteur en poste.
Il y a 2-3 ans, j'ai vécu l'enfer dans mon travail, avec un certain directeur et un inspecteur qui, heureusement, sont partis. La peur de cette hiérarchie tout puissante m'a empêché de faire le recours auquel j'avais droit après l'inspection surréaliste que j'ai vécue, et je le regrette terriblement. Et au début, mon directeur m'a harcelée : j'ai dû être arrêtée pendant une semaine seulement, au plus fort de la crise. Puis cela s'est arrangé entre nous car il fallait bien travailler ensemble, mais j'allais au travail à reculons en sachant qu'il épiait toujours le moindre faux-pas.

Maintenant, cela va beaucoup mieux après leur remplacement, mais depuis cette expérience traumatisante, je n'ai plus vraiment envie d'exercer mon métier. Et je crains que cela ne dure longtemps. »

« La direction a changé cette année et ça se passe beaucoup mieux. Mes réponses pour les 4 années précédentes auraient été beaucoup plus négatives. Notamment sur les pressions administratives et les relations avec la direction. »

« Toujours plus de temps à consacrer à la promotion de l'établissement, on demande aux professeurs d'être de plus en plus des commerciaux, des vendeurs... 33 élèves devant moi (CE1)
11 classes et pas de véritable direction pour encadrer l'équipe, pas de conseiller pédagogique disponible, beaucoup d'élèves avec des difficultés d'apprentissage ou de comportement.
Toujours plus de plans d'intervention inutiles à remplir, inutiles car pas de personnel spécialisé pour nous diriger ou nous décharger.
Beaucoup de rencontres individuelles avec les parents le soir après les cours pour assurer le "service après vente", les familles payent, elles sont des clients à satisfaire.
En revanche, grande confiance de la direction pour le travail des enseignants »

« Nous avons souvent l'impression de ne plus être maître de notre enseignement. La direction inscrit les classes à des projets et c'est une obligation, du moins c'est vécu comme tel. Si nous n'obéissons pas, il nous est dit : vous êtes fonctionnaire vous devez fonctionner... »

« Il n'y a plus de reconnaissance d'un métier et d'un véritable savoir faire. Il faut se contenter d'obéir et d'accepter les tâches imposées. Les relations de confiance en sont altérées. La réussite des élèves est considérée comme un objectif financier à atteindre (au même titre que des commerciaux dans une entreprise), cependant, nous ne travaillons pas avec des produits mais avec des enfants. L'inspectrice nous parle de la rentabilité financière des différents dispositifs que nous mettons en œuvre pour aider nos élèves, c'est absurde et stressant voire menaçant. »

« Dommage, qu'il n'y ait pas une rubrique spéciale sur le harcèlement du comptable, c'est en effet la personne qui porte une restriction budgétaire au niveau des budgets de classe et des frais liés aux projets pédagogique, elle abuse parfois de son pouvoir envers les recrutés locaux »

Des conditions de travail qui se dégradent toujours plus

- **Très peu d'investissements pour le premier degré**

« C'est aussi et surtout les conditions matérielles qui posent des difficultés quotidiennes. Pas de matériel, (achat de nos manuels), des locaux sales »

« On a besoin de matériel pour travailler : comment donner le goût de la lecture à des enfants lorsqu'on dispose de bibliothèques aussi pauvres ? Comment évaluer le B2I lorsqu'on a un seul ordinateur par classe ? Comment mener à bien des projets en sciences lorsqu'on doit se débrouiller seul pour trouver tout ce dont on a besoin ? »

- **Des effectifs qui explosent**

« Si les enfants étaient moins de 20 par classe et que nous disposions dans chaque école de 2 enseignants supplémentaires, cela permettraient de travailler à tour de rôle par petits groupes alors, l'échec scolaire serait réduit, les enseignants seraient moins fatigués, les cours de langue, de sciences (expériences) ou d'informatique (avec 1ou 2 ordinateurs par classe !), entre autres, pourraient être assurés dans de meilleures conditions.
Merci pour votre engagement ».

« …le fait de ne pas toujours avoir un interlocuteur, ou que la répartition des tâches soit mal définie est un facteur important de stress. Je tiens à noter une impression grandissante de fatigue, sans doute en partie liée à l'âge, mais aussi au nombre d'élèves: sur les trois dernières années en CM2, 30, puis 29, puis 31 élèves dont certains ont des besoins très particuliers. »

« Nous partons de nos classes très tard et avons toujours le sentiment de ne pas être à jour. Nous devons sans cesse nous adapter à des discours dont nous ne comprenons pas toujours les finalités. Et puis, malgré nos demandes réitérées, les effectifs ne baissent pas et nous n'avons pas assez de personnes pour nous aider (pas d'assistante maternelle chaque jour, pas de psycho-éducatrice pour les élèves présentant des problèmes de comportement...).
Personnellement, j'en viens à avoir vraiment envie de prendre ma retraite malgré tout l'amour que je porte encore à mon métier. Mais c'est un amour déçu ! »

- **Des horaires peu ou pas adaptés, des programmes encore plus chargés, de la paperasse…**

« Nous travaillons le long d'un boulevard et souffrons d'un bruit élevé et permanent. Les horaires à trous, les surcharges horaires des élèves dues aux enseignements cumulés des langues, contribuent à la fatigue. L'aide personnalisée, le soir ou le mercredi à midi participe au stress. »

« Cette fatigue est aussi liée à "l'impression de courir tout le temps", je préfèrerai avoir 26 heures par semaine devant la classe entière, que 24h + 2 heures d'aide personnalisée. »

« Depuis de nombreuses années, les surcharges de travail administratif (nombreux formulaires à compléter, tenu de comptes divers, multiplications de projets, réunions diverses...) laissent de moins en moins de temps au travail purement pédagogique. Les heures de travail s'accumulent (autour de 45 h/ semaine). Je me sens de plus en plus fatigué...»

« La situation administrative des professeurs des écoles en contrat local est tout simplement honteuse, le travail y est plus dur qu'en France (aménagement des programmes par rapport à la prise en considération des langues, souvent dédoublement dans d'autres niveaux pour permettre cet aménagement), tout cela pour un salaire qui frise le ridicule !!! »